

LA TOURNEUSE DE PAGES

Film long métrage de fiction, FRANCE 2006

Réalisation : Denis Dercourt

Interprètes : Catherine Frot, Déborah François, Pascal Greggory, Clotilde Mollet, Xavier de Guillebon

VO française

Durée : 1h25

Sortie prévue en salles en Suisse romande :
9 août 2006



Thèmes à aborder :

Orientation et vie professionnelle: Musique et concertistes

Education aux médias

Public concerné :

■ 13-16 ans

■ 17 ans et plus

Résumé :

Fille de bouchers dans une petite ville de province, Mélanie, dix ans, semble avoir un don pour le piano. Elle tente le concours d'entrée au conservatoire, bien décidée à abandonner le piano si elle ne réussit pas. Complètement perturbée par l'attitude désinvolte de la présidente du jury, la célèbre pianiste Ariane Fouchécourt (Catherine Frot), elle échoue. Une dizaine d'années plus tard, Mélanie (Déborah François) entre comme stagiaire dans un grand cabinet d'avocats international dirigé par M. Fouchécourt, le mari de cette femme dont le comportement a changé le cours de sa vie. Très vite, elle est remarquée par son employeur pour son sens de l'organisation et son dévouement et il l'engage à son domicile comme fille au pair, pour veiller sur son fils. La rencontre avec la belle Ariane Fouchécourt, toujours pianiste (et qui ne la reconnaît pas), se passe merveilleusement bien, puisque Mélanie se montre très sensible à la musique, capable de lire les notes, agréablement discrète. Elle devient sa tourneuse de pages...

Commentaire :

C'est le quatrième film du réalisateur Denis Dercourt qui est aussi musicien. Il a eu l'idée de créer un thriller en l'écrivant un peu comme une partition musicale, en mode staccato, en silences, en points d'orgue brusquement déchirés par un fortissimo... Il raconte ainsi l'histoire d'une vengeance machiavélique. Sa jeune héroïne est lisse, froide, pas un pli, pas un cheveu qui dépasse, aucune fantaisie. Une beauté glaciale, un coeur en hiver. Secrète, laconique, elle semble ne pas supporter le contact physique. A moins qu'elle n'en soit l'initiatrice. Mélanie pénètre dans l'univers de la pianiste comme on pénètre dans l'arène : elle est froide, déterminée, elle n'a rien à perdre.

Elle s'introduit dans cette famille dans le but de punir celle qui a brisé ses rêves, et de gâcher le goût de son fils pour le piano. On sent que rien ne l'arrêtera. Elle devient l'éminence grise, l'indispensable soutien qui reste dans l'ombre. Entre elle et la pianiste commence un jeu de séduction. Elles s'observent, chacune

semble vouloir plaire à l'autre, Mélanie la première esquisse un furtif baiser. On ne saura jamais si un certain trouble s'ajoute à sa haine viscérale. Une manipulatrice dans un corps de bel androïde. Telle une araignée, elle va tisser lentement le fil de son piège destructeur, incitant l'enfant à des performances qui mettent en danger sa santé physique, tandis qu'elle se rend indispensable à la mère. Les deux femmes vont désormais se livrer une sorte de combat singulier, la plus âgée ne se doutant pas qu'elle a une implacable adversaire en face d'elle. La jeune fille réalisera qu'elle peut aller plus loin encore et détruire le couple, lorsqu'elle prend conscience de l'homosexualité latente de la pianiste. Sa vengeance perpétrée, elle partira.

L'affrontement entre ce jeune démon au visage d'ange et le personnage de Catherine Frot, fragilisé et souffrant de trac et d'angoisses depuis une collision en voiture dont le responsable avait pris la fuite, ne laisse aucun doute sur son issue. Une interrogation effleure même le spectateur : qui était ce chauffard ? Grande et mince, la pianiste semble avoir perdu depuis l'accident le port altier et l'insouciance rieuse qu'on lui connaissait. Elle paraît fragile, presque anxieuse, elle a besoin d'appui et ne pourra bientôt plus se passer de la jeune fille, qui devient son ancre, sa sécurité. Discrète compagne tapie en retrait, presque dans l'ombre, dont l'intervention peut peser lourdement sur le cours des événements.

Denis Dercourt a opté pour une image dépouillée de tout élément superflu, fréquemment monochrome et froide. Ses personnages évoluent dans un milieu où tout est tiré au cordeau, presque géométrique. Il filme souvent ses personnages en plan moyen, sur fond de couleur, ou fait de longs plans sur les mains (ces mains qui pourraient jouer de fausses notes, ces mains qui pourraient noyer l'enfant ou ne pas tourner la page à temps...), sur la posture d'épaules, sur la courbure du dos. Nombreux sont aussi les gros plans sur les regards impassibles, sur des visages que l'on scrute en quête de réponses. Une exploration de la caméra qui crée un sentiment d'appréhension, mais aussi d'irréalité et d'artificialité. Comme si tout cela n'appartenait plus au monde des vivants.

Pistes pédagogiques :

- Lister et analyser les **professions de l'ombre** (cascadeurs, assistants personnels, "nègres" qui rédigent les discours des autres, etc.)
- Décrire les relations de Mélanie enfant avec ses parents
- Analyser la construction du récit
- Analyser le comportement de la concertiste et ses relations avec son entourage

Pour en savoir plus :

Les 4 mémoires du pianiste : www.scena.org/lsm/sm9-3/pianiste-fr.htm

Etiquette du concert : www.mus.ulaval.ca/roberge/gdrm/09-etiqu.htm

Agora Films : www.agorafilms.net/catalog.php?filmSrch=la+tourneuse+de+pages

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, juillet 2006